



GÖTEBORGS UNIVERSITET
INST FÖR SPRÅK OCH LITTERATURER

FRANSKA

Au-delà de la sororité

Le féminisme postcolonial dans trois romans
contemporains d'expression française

Hanna Fiskesjö

Kandidatuppsats
HT 2014

Handledare:
Richard Sörman
Examinator:
Sonia Lagerwall

RÉSUMÉ

Il a été constaté que le féminisme et le postcolonialisme ont suivi des trajectoires analogues pendant les dernières décennies, et qu'ils ont eu de nombreuses préoccupations en commun. Cette étude comparative focalise sur la présence de quelques-uns des thèmes principaux de la théorie féministe postcoloniale et sur leur interprétation dans trois romans écrits par des écrivaines francophones. Les thèmes sont la représentation de la femme, le corps et la sexualité de la femme, ainsi que la prise de conscience et la résistance de la femme. L'objectif est de déterminer s'il est possible de faire une lecture féministe postcoloniale des romans et dans quelle mesure les écrivaines créent de personnages femmes qui subvertissent et contredisent l'image monolithique de la « femme moyenne du "tiers-monde" » créée et parfois utilisée par le féminisme occidental. Les œuvres analysées sont *C'est le soleil qui m'a brûlée* (1987) de Calixthe Beyala, *Célanire cou-coupé* (2000) de Maryse Condé et *Le ventre de l'Atlantique* (2003) de Fatou Diome. Une brève présentation de la perspective théorique est suivie par une analyse des œuvres, dont les résultats montrent qu'il est tout à fait possible et même très pertinent de faire une telle lecture, mais que les romans abordent les thèmes mentionnés ci-dessus de manières différentes.

Mots-clés : littérature francophone, féminisme postcolonial, Calixthe Beyala, Maryse Condé, Fatou Diome, représentation, sexualité, responsabilité sociale

ABSTRACT

It has been stated that feminism and postcolonialism have developed in similar fashion during the last few decades, given their many interests in common. This comparative study focuses on the presence and interpretation of some of the main themes of feminist postcolonial theory in three novels written by francophone female writers. The themes are the representation of women, the female body and sexuality, as well as the situational awareness and female resistance. The purpose is to establish whether it is possible to do a feminist postcolonial reading of the novels, as well as how these female authors create female characters who subvert and contradict the monolithic image of the victimized « average third-world woman », created and sometimes used within Western feminism. The analysed novels are *C'est le soleil qui m'a brûlée* (1987) by Calixthe Beyala, *Célanire cou-coupé* (2000) by Maryse Condé and *Le ventre de l'Atlantique* (2003) by Fatou Diome. After a brief theoretical introduction follows the analysis, which proves that it is possible and even quite relevant to do such a reading. However, the novels approach these themes in various manners.

Keywords: francophone literature, postcolonial feminism, Calixthe Beyala, Maryse Condé, Fatou Diome, representation, sexuality, social responsibility

Table des matières

1 Introduction

1.1 Arrière-plan et sujet	2
1.2 Matériaux	3
1.2.1 Délimitations du corpus	5
1.3 Approche théorique et méthodique	5
1.4 But	8
1.5 Recherches antérieures	8

2 Analyse

2.1 Les thèmes	10
2.2 La représentation de la femme : portraits de femmes déviantes	10
2.2.1 Le cas d'Ateba	11
2.2.2 Le cas de Salie	12
2.2.3 Le cas de Célanire	13
2.3 Le corps féminin et la sexualité	
2.3.1 Le lieu du corps féminin	14
2.3.2 Le corps public de la femme	15
2.3.3 La revendication de la sexualité	18
2.4 Résistances féminines	
2.4.1 La restitution de la femme sujet	20
2.4.2 La prise de conscience et la responsabilité	22
2.4.3 La revendication par l'action	22

3 Remarques finales

3.1 Résultats	25
3.2 Discussion	26

4 Bibliographie

4.1 Littérature primaire	28
4.2 Littérature secondaire	28

1 Introduction

1.1 Arrière-plan et sujet

Dans plusieurs sociétés occidentales il est souvent dit que la femme, tout comme le sujet colonisé, a été reléguée à la position d'infériorité de l'« Autre » et que cela résulte d'une structure de domination patriarcale. La femme et le colonisé partageraient ainsi la même expérience d'oppression « à la fois intime et collective » (Golay, 2007, p. 408), d'où la discussion menée dans le discours féministe postcolonial sur la « double colonisation » de la femme des ex-colonies (Katrak, 2011, p. 89).

À la lumière de cette oppression partagée présumée, il n'est pas surprenant que, pendant les dernières décennies, les évolutions du féminisme et du postcolonialisme aient suivi des trajectoires théoriques semblables (Ashcroft *et al.*, 1995, p. 249). Depuis les années 1970, on a pu constater plusieurs intersections dans leurs problématiques respectives (Delphy *et al.*, 2006, pp. 6-7). Ces parallèles thématiques sont devenues plus explicites dans l'émergence des féminismes « dissidents »¹ du féminisme occidental. Ceux-ci ont accusé le féminisme occidental de ne focaliser que sur la question du genre et d'omettre d'autres facteurs importants dans l'analyse de structures de pouvoir, par exemple celui de l'ethnicité. De même, ils ont critiqué le postcolonialisme d'être aveugle aux problèmes du genre, de la sexualité et de la situation de la femme (Lewis & Mills, 2003, p. 1)². La théorie féministe postcoloniale réunit ces nouveaux féminismes et cherche à insérer les préoccupations féministes dans l'androcentrisme³ du colonialisme et du postcolonialisme, ainsi qu'à dénoncer et mettre en question l'eurocentrisme du féminisme dominant (*ibid.*, p. 3).

Dans le monde académique et littéraire, la femme écrivain se trouve souvent mise de côté au profit de l'homme écrivain. Dans le cadre de ce nouveau paradigme critique récemment établi, porté sur le féminisme occidental supposé euro-centrique, nous proposons ici une étude thématique de trois romans signés par des écrivaines francophones contemporaines. L'objectif sera de déterminer dans quelle mesure ces trois œuvres littéraires d'expression française se prêtent à une lecture critique faite à la lumière de quelques-unes des préoccupations centrales de la théorie féministe postcoloniale. Nous nous intéresserons surtout à voir si et comment les œuvres remettent en question le concept universaliste et essentialiste qui est celui de la « femme du tiers-monde »⁴.

¹ Terme emprunté à Dechaufour (2007).

² Voir aussi Sara Ahmed (1996), Donadey (2001), et Mohanty (2003a, p. 8).

³ Buechel et Hegarty (2006, en se référant à Bem [1993]) définissent la notion d'androcentrisme comme « the implicit conflation of maleness with humanity and the consequent attribution of gender differences to females, often to women's disadvantage ».

⁴ Nous emploierons ce terme dans le sens où il est censé d'être appliqué et exploité par le féminisme occidental tel que décrit par Mohanty (2003b). Toutefois, nous sommes consciente de la problématique inhérente qui réside dans l'utilisation de ce type de mots et de catégorisations généralisantes. Néanmoins, nous nous voyons obligées d'y avoir recours afin de pouvoir mener une analyse de manière effective. Nous renvoyons à l'utilisation de ces termes, bien

Notre hypothèse est que ces œuvres se prêtent à une telle lecture et que les œuvres analysées se laissent inscrire dans une littérature féministe postcoloniale, notamment par la création et la représentation d'une femme sujet qui subvertit l'image produite par le discours féministe hégémonique⁵ de la « femme du tiers-monde » comme étant une femme objet et victimisée.

Nous commencerons par une brève présentation des œuvres et des auteures choisies, avant de continuer avec une introduction à la théorie féministe postcoloniale. Ensuite, nous détacherons quelques thèmes centraux de cette théorie, afin d'examiner leur présence éventuelle dans les œuvres choisies.

1.2 Matériaux

Les œuvres analysées dans la présente étude sont *C'est le soleil qui m'a brûlée* (1987) de Calixthe Beyala, *Célanire cou-coupé* (2000) de Maryse Condé et *Le ventre de l'Atlantique* (2003) de Fatou Diome.

Calixte Beyala est née en Cameroun en 1961. Elle a été élevée par sa sœur, les deux étant séparées de leurs parents. Malgré une enfance pauvre, elle a réussi à poursuivre ses études d'abord à Douala et ensuite en France, où sa carrière littéraire lui a procuré plusieurs prix littéraires. L'émancipation de la femme est un thème important dans ses livres. Elle est porte-parole du Collectif Égalité, milite pour la Francophonie, les Minorités Visibles et s'engage dans la lutte contre le Sida. En 1987, elle a débuté avec le roman *C'est le soleil qui m'a brûlée* où une voix indéfinissable et omnisciente nous raconte l'histoire d'Ateba, une jeune femme introvertie dont la mentalité est au rebours des mœurs traditionnelles et stagnantes qui règnent au QG, nom obscur d'un petit village africain et pauvre où se déroule le récit. Abandonnée par sa mère prostituée, Ateba habite chez sa tante qui l'élève selon les lois traditionnelles, qu'Ateba trouve réactionnaires et misogynes. Elle souffre de son sexe et elle se trouve sans cesse objectivée et revendiquée par les hommes qui l'entourent.

L'écrivaine guadeloupéenne Maryse Condé (1954) est une des écrivaines francophones les plus importantes d'aujourd'hui. Élevée par des parents « aussi fiers de leur statut de noirs instruits que de leur héritage culturel français » (Roussos, 2007, p. 10), elle a quitté son île natale pour terminer le lycée en France. Ensuite, elle a étudié la littérature anglaise à la Sorbonne (*ibid.*). Plus tard, elle a soutenu sa thèse de doctorat qui traite du stéréotype noir dans la littérature antillaise. Enseignante et

que contestable, employée par les auteurs mentionnés dans l'étude présente.

⁵ Le féminisme occidental qui ne prend pour point de départ que les intérêts des femmes vivant dans l'Occident.

écrivaine, productive et louée, elle « se prononce à travers ses héroïnes en faveur d'une révolte face à la domination masculine et pour la création de nouveaux paradigmes » mais « hésite devant le terme “féministe” » (*ibid.*, p. 11). Son roman *Célanire cou-coupé* traite (comme plusieurs de ses autres romans) entre autres de la cruauté de l'être humain en général. La Guadeloupéenne Célanire est vendue comme bébé pour être sacrifiée sur un autel afin d'assurer la réussite politique d'un homme blanc, dont elle cherchera à se venger le reste de sa vie. Un médecin « frankensteinesque » (*ibid.*, p. 133) sauve le bébé « cou-coupé » et devient son père adoptif. Adulte, Célanire obtient un poste chez le gouvernement colonial de la Côte d'Ivoire comme directrice du Foyer des métis, où sont abandonnés des bébés de pères blancs. Elle excelle dans son travail, mais des choses étranges commencent à se passer. Tout le roman est parcouru par cet élément du « réalisme magique » (Roussos, 2007). Les personnes qui contrarient Célanire se voient victimes de sorts pénibles. Les thèmes du livre sont, entre autres, la mise en scène du colonialisme, le brouillage d'identités et surtout le « “sacrifice féminin” » (*ibid.*, p. 134). Ce livre, sous-titré « roman fantastique », se déroule dans des pays différents (Côte d'Ivoire, Guyane, Guadeloupe et Pérou) au début du XXe siècle, mais a été inspiré par un fait divers : « un bébé, la gorge tranchée, sur un tas d'ordures » (Condé, 2000, p. 7) qui a été trouvé en Guadeloupe en 1995.

Fatou Diome est née à Niodor au Sénégal en 1968. *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) est son premier roman. Il s'agit d'un frère et une sœur, nés et élevés dans un petit village dans l'île de Niodor au Sénégal. Madické est un jeune joueur de foot pour qui (comme pour plusieurs jeunes hommes de l'île) le sport est le seul moyen de quitter Niodor et d'accéder au vrai monde, réussite incontournable, possible seulement au pays « paradis » de la France (p. 20). Sa sœur Salie, narratrice intradiégétique⁶, essaye de l'en dissuader, elle-même exilée en France pour le mariage avec un homme blanc français qui finit par l'abandonner. La honte de cet échec l'empêche de revenir à l'île. En France, Salie mène une vie dure, tout contrairement aux images romantisées de la Terre promise dont rêvent les Niodorais pauvres. Le livre est parcouru par la thématique du contraste : de la dichotomie du centre et de la périphérie, des conséquences issues de l'immigration (la désillusion et le déracinement), de l'appropriation culturelle ainsi que du néocolonialisme⁷ économique et culturel. Le livre, qui a été très bien reçu, a plusieurs traits autobiographiques. Fatou s'intéresse très tôt à la lecture. Elle commence à étudier à Dakar, avant de poursuivre ses études à Strasbourg où elle s'installe après avoir rencontré son mari français. Elle est licenciée et docteur en Lettres

⁶ Un narrateur intradiégétique est un personnage narrateur qui se situe à l'intérieur du récit même qu'il relate. (<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/intradietique/> (le 22 janvier 2014).

⁷ « Colonialisme d'une forme nouvelle, consistant en la domination économique de l'ancienne métropole sur son ancienne colonie, devenue politiquement indépendante. » (*Le Grand Robert*, 2001)

modernes⁸.

1.2.1 Délimitations du corpus

À cause du grand nombre de textes littéraires écrits par des auteurs francophones, et qui s'inscrivent dans ce que l'on pourrait appeler une littérature postcoloniale, il a fallu faire des délimitations surtout d'ordre spatio-temporel. Comme le sujet de ce mémoire est l'image de la femme dans une littérature postcoloniale, les œuvres littéraires traitées, toutes contemporaines et d'expression française, sont écrites par des écrivaines qui ont en commun d'être nées hors de la France. Elles sont aussi connues pour écrire sur la situation de la femme dans des pays ex-colonisés. Ces auteures sont intéressantes puisqu'elles contribuent à de nouvelles manifestations et interprétations littéraires non-occidentales du féminisme et du postcolonialisme, deux discours développés dans un cadre académique occidental. Nous analyserons trois ouvrages différents afin d'avoir une variation de matière, tout en restant consciente du problème de savoir à quel point ces œuvres ont le droit d'être considérées comme représentatives du contexte géographique et culturel qu'elles reflètent. Ces trois romans sont particulièrement intéressants puisque leurs personnages principaux présentent à la fois une grande richesse au niveau des caractères et une variation géographique. Les trois femmes protagonistes sont issues de pays différents et occupent différentes positions sociales. Même si toutes sont affectées par ce que l'on pourrait appeler une condition postcoloniale, leurs personnalités et leurs histoires sont très distinctes entre elles.

1.3 Approche théorique et méthodique

La théorie féministe postcoloniale réunit les féminismes « dissidents » du féminisme dominant (et supposé hégémonique) et se fonde sur un double projet : elle cherche à remettre en question l'eurocentrisme du féminisme occidental ainsi qu'à porter un regard féministe critique sur l'androcentrisme du colonialisme et du postcolonialisme (Lewis & Mills, 2003, p. 3). Pour comprendre la théorie féministe postcoloniale, il faut examiner les courants théoriques dont elle est issue.

Le postcolonialisme est une notion difficilement définie avec plusieurs significations et implications⁹. Selon Haase-Dubosc et Lal, l'entrée du champ d'études postcoloniales dans le monde

⁸ <http://www.franceinter.fr/personne-fatou-diome>. Consulté le 22 octobre 2014.

⁹ Selon Moura, « l'opposition binaire colonial/postcolonial [ferait] du colonialisme le marqueur déterminant de l'histoire », dont la conséquence serait une historiographie linéaire eurocentriste, dans laquelle la colonisation serait finie, reniant ainsi l'existence du néocolonialisme. De même « [...] une acceptation purement chronologique ne rend pas compte de certains enjeux postcoloniaux importants, pour les femmes par exemple, dont la fin de la colonisation n'a pas souvent été l'avènement de l'émancipation [...] » (1999, p. 4 [dans une note]). En outre, nous adoptons la

académique anglo-saxon dans les années 1970 a été un résultat de recherches voulant « explorer et faire comprendre comment *le pouvoir du discours occidental* a “construit” et “inventé” une vision de l'Autre » (2006, p. 36). En France, les œuvres anticoloniales de Frantz Fanon et Albert Memmi, ainsi que les œuvres des porte-parole du mouvement de la Négritude¹⁰, peuvent être vues comme des précurseurs, voire pionniers des études postcoloniales. Pourtant, c'est le livre *Orientalisme* (1978) d'Edward Saïd qui est considéré comme l'œuvre fondatrice de ce domaine de pensée critique (Haase-Dubosc & Lal, 2006, p. 37). Saïd y soutient la thèse que l'Occident (les pays colonisateurs), dans sa construction d'une idéologie légitimant leur projet impérialiste, fait de l'Orient leur image opposée en les insérant dans un système de valeurs composé par des représentations binaires où l'Orient « se voit essentialisé et réduit au stéréotype » (Dechaufour, 2007) par une personnalisation qui lui attribue un caractère féminin et inférieur, tandis que l'Occident occupe des valeurs codées comme masculines et supérieures. Si Saïd a été accusé d'avoir fait trop peu d'attention à la capacité d'action de la femme (« female agency ») (Lewis & Mills, 2003, p. 2), on reconnaît toujours son importance pour le développement d'une terminologie utile aussi pour la théorie féministe postcoloniale (Haase-Dubosc & Lal, 2006, p. 40 ; Abu-Lughod, 2001).

De même, Homi Bhabha est considéré comme un autre fondateur des études postcoloniales. Il traite de la notion de l'ambivalence dans le discours post- et anti-colonial, afin de subvertir « these rigid, binary oppositions » (Donadey, 2001, p. xxii) qui dominent un discours souvent trop simplifié. Exception à la dominance masculine dans la production théorique, Gayatri Chakravorty Spivak a contribué considérablement au champ d'études. Parmi ses œuvres, il faut nommer l'essai « Can the Subaltern Speak » (1988), reconnu comme œuvre fondatrice des études féministes postcoloniales (Dechaufour, 2007).

La théorie féministe postcoloniale a aussi été inspirée par les Subaltern Studies, un champ de recherches académique fondé en Inde en 1989, dont le but est de rendre au peuple « subalterne »¹¹ sa voix et un statut de sujet dans sa propre histoire, ce qui avant a été réservé à une élite (Ashcroft *et al.*, 1995, p. 8). L'approche anti-essentialiste met l'accent sur la nécessité de « situer » chaque sujet dans son contexte d'énonciation afin d'élaborer des résistances efficaces et des analyses tenant compte de « différentes échelles d'observation pour mettre à jour la complexité des systèmes d'oppression » (Dechaufour, 2007). Ceci est aussi important dans la théorie féministe postcoloniale.

Pendant la « deuxième vague » du féminisme dans les années 1970, des féminismes

distinction que fait Moura entre « postcolonial » et « post-colonial ». Selon lui, le premier « se réfère à toutes les stratégies d'écriture déjouant la vision coloniale, y compris durant la période de la colonisation », tandis que le second désignerait « le simple fait d'arriver après l'époque coloniale » (*ibid.*).

¹⁰ Notamment Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor.

¹¹ « Those who are never taken into account (the subaltern social groups) » (Ashcroft *et al.*, 1995, p. 8).

« dissidents » ou minoritaires¹² ont accusé le féminisme hégémonique de vouloir passer pour « universaliste » et global (Butler, 1990, p. 5), tandis qu'il ne protège que les intérêts des femmes occidentales¹³. Il a ainsi été prétendu que d'autres formes d'oppression des femmes relevant de paramètres tels que la race, la classe sociale, l'ethnicité et la sexualité ont été sous-estimées. Ceci a résulté en l'émergence de « nouveaux » féminismes¹⁴, créés autour de leur protestation contre la « marginalisation des voix des femmes racisées » (Dechaufour, 2007). Ces courants féministes sont souvent issus de mouvements militants différents (Delphy *et al.*, 2006, p. 7), mais réunis par leurs enjeux communs (Lewis & Mills, 2003, pp. 1-6).

Pendant les dernières décennies ont été publiés un grand nombre d'ouvrages relevant de la théorie féministe postcoloniale¹⁵. Si la majorité du corpus critique et théorique du champ d'études reste anglophone, nous verrons qu'il est fort applicable aux cas francophones. Dans la présente étude, nous prendrons comme point de départ l'approche théorique proposée par Chandra T. Mohanty¹⁶. Dans son essai « Under Western Eyes – Feminist Scholarship and Colonial Discourses » ([1986] 2003b), elle dénonce ce qu'elle appelle une colonisation « discursive », discernable dans plusieurs textes féministes occidentaux. Selon Mohanty, il y a beaucoup d'exemples qui relèvent d'un discours reproduisant et reposant sur une image monolithique de la femme du « tiers-monde », tandis que le cadre de référence n'est fondé que sur des expériences occidentales. Cette homogénéisation des femmes non-occidentales résulterait en une catégorisation où elles deviennent des victimes anhistoriques et sans *capacité d'action*. En revanche, Mohanty veut souligner l'hétérogénéité des femmes, et dénonce tout essentialisme¹⁷ présent dans le discours hégémonique occidental. La critique de Mohanty est surtout dirigée contre les principes analytiques des universitaires féministes occidentales qui écrivent sur des femmes du « tiers-monde ». Toutefois, elle prétend que cette critique est aussi valable pour des universitaires du « tiers-monde » qui emploient les mêmes principes analytiques en écrivant sur leurs propres cultures (2003b, p. 50).

Dans la mesure où nous voulons insérer la théorie littéraire postcoloniale dans un contexte

¹² On considère les féminismes « dissidents » comme faisant partie d'une troisième vague.

¹³ Voir par exemple Haase-Dubosc (2006, pp. 32-33).

¹⁴ Entre autres le féminisme Noir, le féminisme chicana, les féminismes arabes et le féminisme autochtone ; s'y ajoutent le féminisme anti-raciste, le féminisme anti-capitaliste et le féminisme transnational.

¹⁵ Par exemple, des relectures critiques d'œuvres dites classiques ont permis la mise en évidence des discours idéologiques hégémoniques occidentaux.

¹⁶ Mohanty écrit en anglais. L'œuvre de Mohanty est souvent considérée comme fondamentale dans le développement du discours féministe postcolonial (Ashcroft *et al.*, 1995, p. 250).

¹⁷ L'essentialisme est une philosophie selon laquelle l'essence précède l'existence, c'est-à-dire « qu'il existe des essences propres à chaque chose, à chaque être »

(<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/essentialisme/31101?q=essentialisme#31023> (le 22 janvier 2015). Voir aussi Spivak dans Landry (1996, p. 62) et Butler (1990, pp. 5-6).

francophone, nous aurons recours à l'œuvre de Jean-Marc Moura, professeur à l'Université de Lille III, qui a contribué à l'insertion des études postcoloniales en France.

La présente étude sera d'ordre comparatif et thématique.

1.4 But

À la lumière de la théorie féministe postcoloniale présentée ci-dessus, nous étudierons les œuvres choisies afin d'y repérer la présence et l'interprétation de quelques thèmes féministes postcoloniaux, dans le dessein de déterminer dans quelle mesure il est possible et pertinent de faire ce type de lecture féministe postcoloniale. Nous chercherons surtout à voir si et comment les œuvres remettent en question le concept réducteur de la « femme du tiers-monde ».

1.5 Recherches antérieures

Dans cette partie, nous allons présenter les principales études littéraires dont nous nous sommes servie dans la présente étude (et nous trouvons que la plupart se laissent inscrire dans le champ de la théorie féministe postcoloniale).

Françoise Lionnet est une professeur et théoricienne qui écrit en anglais. Elle est spécialisée dans la littérature féminine francophone au sein des études postcoloniales. Dans l'œuvre publiée en 1995 que nous avons consultée pour cette étude, elle analyse quelques textes littéraires postcoloniaux écrits par des écrivaines (anglophones et francophones) d'origines ethniques et culturelles différentes. Lionnet y applique une approche féministe et comparatiste tout en examinant des concepts comme l'identité, la subjectivité et le « métissage »¹⁸, s'intéressant surtout au phénomène de la transculturation¹⁹. Elle y analyse une œuvre de Condé, qui n'est cependant pas celle traitée dans notre étude. Toutefois, Lionnet s'exprime aussi sur l'œuvre de Condé en général, ce que nous avons trouvé utile. De plus, nous avons trouvé intéressant ce qu'elle écrit sur les conditions des femmes écrivaines postcoloniales ainsi que les remarques qu'elle fait sur quelques spécificités générales de leur écriture. Puisque Lionnet aborde surtout le thème de la représentation dans un contexte postcolonial, nous avons trouvé son ouvrage pertinent pour notre étude.

Une autre œuvre que nous avons estimée utile pour notre étude est celle de Ketu H. Katrak qui

¹⁸ Tel qu'appliqué par Édouard Glissant. Le terme correspond à celui de l'« hybridité » de Bhabha.

¹⁹ La « transculturation » est un phénomène qui survient quand deux cultures sont mises en contact. Nous appliquerons ici la définition du mot tel qu'appliqué par Lionnet, qui se réfère au poète Nancy Morejón, en décrivant le sens du mot comme « a process of cultural intercourse and exchange, a circulation of practices which creates a constant interweaving of symbolic forms and empirical activities among the different interacting cultures » (1995, p. 11). Lionnet veut souligner l'influence réciproque entre les cultures, pendant que d'autres définitions du mot tendent à celle d'« assimilation ».

écrit sur des textes d'écrivaines et de productrices de culture postcoloniales. Les travaux de Katrak que nous avons consultés pour cette étude, traitent du rôle du corps féminin dans des sociétés colonisées, en tant que lieu d'oppression ainsi que de résistance (2006) et cherchent à décoloniser la théorie postcoloniale (2011). A travers de multiples analyses comparatives de divers textes littéraires anglophones, elle cherche à contribuer à ce qu'elle appelle une « décolonisation » du corps féminin et de la culture. Cette approche nous semble très intéressante, même si Katrak n'écrit pas sur des écrivaines francophones.

De même, nous nous servons du travail analytique de Martine Fernandes (2007). Au contraire d'une approche analytique comparative, son œuvre s'intéresse à la linguistique cognitive. Elle applique une approche stylistique qui examine la représentation littéraire de l'hybridité culturelle. Son œuvre s'appuie sur quatre textes, dont deux de Condé et de Beyala, qui ne sont pourtant pas ceux analysés dans notre étude. Malgré cela, nos romans sont parfois évoqués dans l'ouvrage de Fernandes, qui propose une approche plus globale des auteurs. Puisque Fernandes applique une approche différente, nous avons trouvé son étude pertinente.

Dans l'ouvrage de Katherine Roussos (2007), l'auteur se penche sur le réalisme magique chez trois auteures francophones, dont Maryse Condé. Le roman *Célanire cou-coupé* y est analysée en partie, mais d'une perspective qui est différente de celle de notre étude. Toutefois, les pensées de Roussos sur l'importance qu'occupent les éléments surnaturels et « magiques » dans l'affranchissement du sujet colonisé, et surtout des femmes, nous ont paru très intéressantes.

Nous avons aussi consulté une thèse d'Arsène Magnima-Kakassa (2012), qui traite du thème de la mémoire dans l'œuvre de deux auteurs francophones, dont Maryse Condé. Il mentionne notre roman dans quelques parties mais applique une autre approche que nous, puisqu'il focalise sur le thème du mémoire.

Enfin, l'ouvrage d'Anne Donadey (2001) nous fournit quelques apports théoriques en général, intéressants pour notre étude, même si son texte porte surtout sur l'écriture postcoloniale de deux auteures algériennes.

Parmi nos romancières, ce sont surtout Condé et Beyala qui sont abordées par les auteurs cités ci-dessus. Puisque Diome est une auteure plus récente, il y a moins d'ouvrages critiques et analytiques qui ont été écrits sur son œuvre. Les textes pertinents que nous avons repérés ne nous ont pas été accessibles. Toutefois, nous trouvons que la plupart de ce qui a été écrit sur l'écriture féminine et postcoloniale par les auteurs mentionnés ci-dessus est aussi intéressant pour notre analyse du roman de Diome.

2 Analyse

2.1 Les thèmes

Selon Lewis et Mills (2003), quelques-uns des thèmes-clés de la théorie féministe postcoloniale sont entre autres les préoccupations du genre, de la sexualité, de la représentation et du développement d'un activisme politique efficace²⁰ (p. 3). Nous évoquerons ici ceux qui nous semblent être les plus pertinents pour notre étude. Nous nous concentrerons sur les enjeux qui relèvent de la représentation de la femme non-occidentale dans les œuvres concernées, avant de discuter la question du corps et de la sexualité. Nous verrons par ailleurs dans quelle mesure il est possible de discerner une prise de conscience de la part des personnages quant à leurs situations respectives, et comment celle-ci s'exprime tout à la fois comme lutte et résistance. Naturellement, les thèmes abordés sont présents à un degré variable dans les romans respectifs, ce qui aura pour conséquence que nous n'évoquerons pas chaque livre sous chaque titre.

2.2 La représentation de la femme : portraits de femmes déviantes

Le premier aspect que nous étudierons est celui de la représentation de la femme. Selon Mohanty, il est possible de discerner un colonialisme discursif dans certains textes féministes occidentaux en comparant la représentation de la femme occidentale avec l'image de la femme du « tiers-monde » dans le même contexte (2003b, p. 53). Celle-ci n'arrive en effet jamais à dépasser son statut d'« objet » tandis que la femme occidentale devient le vrai sujet (*ibid.*, p. 67). Selon cette construction, « this average third world woman leads an essentially truncated life based on her feminine gender (read: sexually constrained) and being 'third world' (read: ignorant, poor, uneducated tradition-bound, religious, domesticated, family-oriented victimized etc.) » (*ibid.*, p. 53). Suivant cette logique, les femmes occidentales seraient « educated, modern, as having control over their own bodies and sexualities and the 'freedom' to make their own decisions. » (*ibid.*). Cette homogénéisation ferait ainsi des femmes non-occidentales un groupe monolithique tout en les privant de leurs spécificités et différences entre elles et ainsi de leur capacité d'action historique et politique.

À la lumière de cette affirmation, nous voulons étudier si et comment les auteures renversent l'image de la femme victimisée du « tiers-monde ».

²⁰ Selon Lewis et Mills, ces thèmes sont souvent imbriqués l'un à l'autre (2003, p. 3).

2.2.1 Le cas d'Ateba

Ateba, personnage principal dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* (Beyala, 1987) est très consciente de l'image d'elle qu'ont les autres et du rôle qu'elle est censée jouer. Elle se sent étrangère dans la maison de sa tante Ada, où elle est maintenue dans une vraie servitude sans connexion émotionnelle aucune. Elle exécute mécaniquement tout ordre que lui donne Ada. Celle-ci se dit fièrement avoir « « [...] réussi à lui programmer la même destinée que moi, que ma mère, qu'avant elle la mère de ma mère. [...] la chaîne n'a jamais été rompue » » (p. 6). La tante remplit tous les critères de la Femme dans la société non spécifiée du QG : elle « cou[d] sa présence autour de l'homme » (*ibid.*, p. 21). Ateba s'oppose à ce comportement obséquieux dans une société patriarcale dont elle dénonce et interroge les injustices. Pourtant, elle se compare à cette image simplifiée et idéalisée de la femme, en s'interrogeant et en se valorisant à partir de ce point de vue de l'homme (*ibid.*, p. 61).

Ateba est une jeune femme silencieuse, introvertie et pensive, résignée face à la situation des femmes : « Après des siècles d'oppression, la femme a fini par progresser comme une ombre entre ruines et décombres » (*ibid.*, p. 148). Enfermée en elle-même, elle pense à la mort, à la sexualité, au destin et à l'origine des femmes, dont elle trouve le sort malheureux : « [u]ne situation perpétuelle, inamovible » (*ibid.*, p. 57). Mentalement, elle se trouve isolée des autres femmes, même de la seule amie qui lui est proche. Celle-ci, prostituée, rêve de la vie familiale mais finit par mourir à la suite d'une grossesse non désirée. Le lien entre Ateba et les autres femmes se traduit par la quête d'une essence féminine et du destin des femmes. Cette quête constitue le fil directeur du roman : « Elle pense que sa vie s'est construite sur une file d'attente où les femmes ont accroché leur absence » (*ibid.*, p. 111). L'histoire s'inscrit par là dans la « quête du bonheur féminin », thème fréquent dans l'œuvre de Beyala (Fernandes, 2007, p. 231).

Ateba se réfugie dans la littérature (Beyala, 1987, p. 52), et dans l'écriture aux femmes « qui peuplent son imaginaire et lui volent ses nuits ». Elle leur écrit pour « [...] les prend[re] à témoin. [...] Qu'attend donc l'homme de la femme ? Bouge pas et baise. Quand elle ne bouge pas, il lui reproche sa passivité. Quand elle bouge, il lui reproche sa témérité. Serait-ce par crainte que la femme ne pousse dans le monde et ne lui fasse concurrence ? » (*ibid.*, p. 46). À travers l'écriture, Ateba trouve un auditoire complice auquel elle peut parler sincèrement des pensées qui l'occupent et qui la rendent mélancolique.

Faute de se comprendre, Ateba cherche constamment ses racines. Dans son imagination, elle revisite le souvenir de sa mère adorée, dont les actions et paroles l'ont déçue et qu'elle ne cesse d'essayer de comprendre. Elle n'a jamais eu de bonne relation avec un homme ; toute liaison avec l'autre sexe finit soit par des tracasseries sexuelles, soit par le viol. À travers les relations d'Ateba, apparaît une des thématiques caractéristiques de Beyala : « Ses personnages principaux sont des

femmes qui essaient d'échapper à leur destin, et [qui] partent parfois en quête d'un amour idéal avant de trouver l'amour de soi, de la femme » (Fernandes, 2007, p. 231).

2.2.2 Le cas de Salie

Salie, protagoniste du roman *Le Ventre de l'Atlantique* (Diome, 2003), éprouve aussi une sensation d'isolement. Expatriée, elle se trouve seule dans un pays où, exposée au racisme, elle se sent étrangère. Puisque sa famille lui avait déconseillé de se marier avec un homme blanc et de quitter la ville, Salie ne veut pas « rentrer la tête basse après un échec que beaucoup m'avaient joyeusement prédit [...] » (*ibid.*, p. 43), et continue donc ses études en gagnant sa vie comme femme de ménage. Il lui est impossible de retourner en Afrique où sa famille, comme le village entier, n'accepte rien de moins que le succès économique, qui selon eux vient automatiquement pour toute personne résidant en France. Sur un ton ironique et résigné, Salie nous relate son histoire qui est également celle des habitants de l'île de Niodor, où se déroule la plus grande partie du roman. Nous suivons également les destins d'autres figures qui ont en commun d'être marquées par la condition postcoloniale et surtout par la pauvreté maintenue par le néocolonialisme, un des leitmotifs du roman.

Déjà petite, Salie se distingue des autres filles par son vif esprit. Elle réussit à convaincre sa grand-mère de lui permettre d'aller à l'école, une possibilité rare pour les filles. Salie dévore la langue et la littérature française. Quand, adulte, elle visite l'île, son ancien instituteur Ndétare confirme qu'elle est toujours une femme atypique : « [...] tu es restée le garçon manqué de la maison, tu évites encore les commérages de bonnes femmes » (*ibid.*, p. 169). Salie nous explique ce commentaire, tout en dénonçant le rôle assigné à la femme : « [...] j'étais la seule fille à partager le huis clos des garçons. Les femmes s'étaient agglutinées devant la cuisine [...]. Coupées du reste de la maison et rompues aux tâches ménagères dès la plus tendre enfance, elles vauquaient à leurs occupations sans vraiment y penser » (*ibid.*). Salie se sent déviante des autres femmes îliennes : « Menhirs sur le socle de la tradition, le tourbillon du brassage culturel qui me faisait vaciller les laissait indemnes. Elles suivaient leur ligne, je cherchais la mienne vers une autre direction ; nous n'avons rien à nous dire » (*ibid.*, pp. 60-61). L'aliénation éprouvée est, entre autres, due à sa capacité de lire et d'écrire (*ibid.*, p. 171). Salie, enfant illégitime, aurait dû être noyée lors de sa naissance. Refusée pour cette raison de sa mère, Salie est élevée par sa grand-mère qui a refusé d'obéir à la tradition, et qui est la seule femme avec qui Salie a une bonne relation. Pourtant, la situation de la femme est souvent mise en avant ; dans plusieurs passages du roman, nous retrouvons la préoccupation de la condition de la femme, et en Europe et en Afrique. Ses opinions sur les rôles des sexes ainsi que sa prise de position contre l'assujettissement de la femme, sont claires déjà tôt dans le roman : « [...] c'est à cause [des hormones féminines] qu'on me coupe la parole. On les a

baptisées *soumission* sans mon accord [...]. Je n'aime pas les sous-missions, je préfère les vraies missions » (*ibid.*, p. 41). Ici, elle réclame explicitement sa capacité d'action (*cf.* Mohanty, 2003b). Tout comme Ateba, Salie se réfugie dans l'écriture qui lui permet d'exprimer sa sensation d'hybridité sans la juger. L'écriture devient le seul échappement au déracinement perpétuel qui la hante.

Elle maintient le lien avec son pays d'origine surtout à travers la conversation téléphonique avec son frère Madické. Ces appels courts lui sont très importants et indispensables pour la relation avec la famille et le passé. Pourtant, ce n'est que Ndétare, aussi marqué par son séjour en France²¹, qui comprend l'inquiétude que sent Ateba pour son frère. Il la soutient dans ses essais de convaincre celui-ci de ne pas aller en France, où ne l'attendent que du racisme, un manque d'intégration et du chômage.

2.2.3 Le cas de Célanire

Dans *Célanire cou-coupé* (Condé 2000), l'auteure nous fait connaître Célanire à travers les regards des autres, ce qui contribue à l'ambiguïté profonde du personnage, atmosphère qui d'ailleurs caractérise tout le roman. Selon Lionnet, une telle présence de facettes multiples chez les personnages peut permettre d'effacer l'opposition entre le « nous » et le « eux », subvertissant ainsi l'image exotisée et orientaliste de l'« Autre » (1995, p. 75). Ainsi, l'ambivalence qui caractérise la plupart des personnages les rend hétérogènes et non-catégorisables. Selon Lionnet, Condé rejette « all limiting categories of colonial and feminist literature » (*ibid.*, p. 20). Conformément à ce constat, Célanire est impossible à classer dès le début. Même si la plupart des personnages du roman sont très différents et difficilement réductibles à des types préexistants, Célanire se distingue des autres sur tous les plans. Elle est contradictoire autant dans sa manière de penser que dans sa manière d'agir. Après son enfance en Guadeloupe, elle est envoyée en France où elle est élevée dans un couvent. Son éducation terminée, elle va en Côte-d'Ivoire pour assister le directeur du Foyer de métis. Après la mort soudaine de ce dernier, elle est nommée successeur, ce qui choque l'élite du royaume ivoirien : « Une femme, directrice du Foyer, et une femme noire encore ? Allons donc ! » (Condé, 2000, p. 21). Pourtant, le Foyer et la société entière vivent une réanimation grâce à Célanire, qui prend position pour la cause de la femme et fait du Foyer un refuge pour toute femme maltraitée (*ibid.*, p. 32). Elle est considérée comme intellectuelle mais dangereuse, un libre penseur sans remords (*ibid.*, p. 89). En introduisant les mœurs (ainsi que la religion) des Blancs, elle est « colonisée autant que colonisatrice » (Roussos, 2007, p. 135). Mais est-elle bonne ou maléfique ? Sainte ou Diable ? Dans tous les sens, elle est une femme forte qui possède une force étrange à

²¹ « Tout ceux qui occupent des postes importants au pays ont étudié en France » (Diome, 2003, p. 53).

laquelle personne ne peut échapper. Femme « meneuse, la tête pensante » (Condé, 2000, p. 85), elle sait manipuler son entourage à son gré. Elle va à l'encontre de toute attente traditionnellement imposée à la femme et s'habille et se maquille librement. De plus, elle ne cache pas sa (bi)sexualité. Bientôt, le bruit court sur sa vraie identité et Célianire devient presque mythifiée. Est-elle un « cheval »²² ou une sorcière? En effet, les gens qui la croisent sont tous mystérieusement éliminés. L'affirmation qu' « [...] aucune mort n'est naturelle » (*ibid.*, p. 18) révèle déjà tôt le côté fantastique du roman.

Célianire n'aura aucun but dans sa vie autre que de venger le crime qui a été commis contre elle dans son enfance. Pourtant, elle prend son temps : « [...] la vengeance est un plat qui se mange froid » (*ibid.*, p. 18). Elle se dit être en quête de ses racines et de ses parents. Or, ceci ne semble être qu'une excuse pour entreprendre les voyages qu'il lui faut afin d'achever sa vengeance. En résumé, Célianire représente une femme qui refuse tout assujettissement ; parmi la myriade des personnages, elle est la femme dont tous se trouvent « ensorcelés ».

Même si les représentations des trois personnages principaux sont très différentes entre elles, il nous semble qu'il y ait des traits qui les réunissent. Ces femmes tranchent, d'une manière ou d'une autre, avec les autres personnages qui les entourent. À plusieurs égards, elles contrastent avec l'image traditionnelle de la femme qui règne dans leurs sociétés respectives ainsi qu'avec l'image stéréotypée de la « femme moyenne de tiers-monde », dénoncée par Mohanty (2003b). En revanche, ces trois femmes défient les systèmes prédominants en ne pas suivant les règles qui leur sont imposées.

2.3 Le corps féminin et la sexualité

2.3.1 Le lieu du corps féminin

Sous plusieurs aspects, le corps de la femme et l'objectification de celle-ci constituent des problématiques privilégiées et souvent débattues dans la théorie féministe postcoloniale. Selon Roussos « L'Autre est féminisé, sexualisé, objet à la fois de peur et de tentation [...] » (2007, p. 41). Ainsi, « [...] les sexes servent de modèle à toute relation l'Un-l'Autre » (*ibid.*, p. 41). Roussos propose que la hiérarchie sexuelle « constitue le paradigme de toute situation de domination » (*ibid.*, p. 40-41²³). Katrak (2006) prétend que le corps est souvent le seul lieu accessible aux femmes

²² Un « cheval » est un porteur d'un « mauvais esprit », ne portant en lui « que mort, deuil, désolation » (Condé, 2000, p. 89). Selon la superstition, il faut mettre ce cheval « hors d'état de nuire » selon des procédés divers (*ibid.*, p. 26).

²³ Roussos se réfère ici à de Beauvoir (dans une note).

qui veulent exprimer une résistance à ce que Katrak appelle la colonisation du corps féminin, occupé par une domination patriarcale coloniale ou locale (pp. 3, 8-9). La complexité de cette colonisation serait représentée par des femmes écrivaines du « tiers-monde » (*ibid.*, p. 8). Katrak écrit aussi sur le rôle de la femme comme gardienne des traditions (2011, pp. 94-95), dont les plus oppressives seraient celles localisées dans la sexualité féminine (*ibid.*). Nussbaum (1995) soutient qu'une personne objectifiée devient un être instrumentalisé, à qui est refusée toute subjectivité et qui peut être traité selon la volonté de celui qui l'objectifie (p. 257).

Ces théorisations peuvent néanmoins être considérées comme simplificatrices, du fait qu'elles ne prennent pas en compte l'hétérogénéité des rôles des femmes dans des sociétés culturellement différentes, et du fait qu'elles omettent l'importance d'autres structures de pouvoir, par exemple celle de classe. De tels apports théoriques risqueraient plutôt de renforcer l'image stéréotypée de la femme non-occidentale passive et victimisée.

En effet, ce statut souvent attribué aux femmes du « tiers-monde » comme étant « de simples objets sexuels » (Magnima Kakassa, 2013, p. 244), soumises et par une société patriarcale et par une tradition indigène, ainsi que par le regard de l'homme et de l'Occident, est un sujet très controversé. Mohanty (2003b) montre comment cette objectification est réalisée plutôt par le monde académique et littéraire de l'Occident (mais aussi, comme nous l'avons dit, par des écrivains du « tiers-monde » formés dans une tradition scolaire occidentale) par des constructions discursives, avant que, de manière contradictoire, ces mêmes universitaires ne viennent proposer une mission civilisatrice pour les sociétés dénoncées.

2.3.2 Le corps public de la femme

Ceci nous mène à un examen de la condition présumée de la femme du « tiers-monde » en tant que *victime*, pas en elle-même, mais comme objectifiée par son sexe dans un ordre patriarcal et à travers le regard des autres. Nous allons voir que la sexualité et le corps de la femme sont des thèmes abordés de manières différentes dans les romans étudiés. Les œuvres traitent des thèmes du viol, de l'infibulation et de la prostitution, selon le féminisme occidental assurément liés à la victimisation de la femme. Pourtant, nous verrons que les personnages femmes y réagissent tout en revendiquant une liberté sexuelle.

À propos de la complicité de l'Occident dans les problématiques sociétales (qui, ensuite, sont dénoncées par l'Occident même), Condé (1993) constate que « [L]Occident s'est horrifié de [la] sujétion [de la femme noire] à l'homme, s'est apitoyé sur ses “mutilations sexuelles”, et s'est voulu

l'initiateur de sa libération » tandis que « l'introduction de l'école européenne [dans les colonies] [...] [étant premièrement] réservée aux garçons, [...] a introduit plus qu'un fossé entre "lettrés" et "illétrés" [sic!], une division radicale entre les deux sexes » (p. 3)²⁴. Cependant, Condé constate que « la situation de la femme [noire] [...] n'en demeure pas moins fort difficile. De façon contradictoire, on lui demande de rester la détentrice des valeurs traditionnelles [...] alors que la société tout entière est engagée dans la course au progrès. Quand elle cède au vertige général [...] on l'accable » (*ibid.*, pp. 3-4. Cf. Beyala, 1987, p. 46, citée ci-dessus).

Ceci est illustré dans *Célanire cou-coupé* quand est raconté l'héritage posthume de Célanire. Condé commente ici le rôle public assigné à la femme, à savoir celui du symbole nationaliste, culturel et traditionnel²⁵ :

Les hommes considèrent [Célanire] comme une dangereuse féministe. [...] Ils ne supportent pas ses prises de position contre l'excision. Ils jurent qu'elle a rendu les femmes rétives, exigeantes, peu respectueuses du mâle. Ils font grand état du centre qu'elle créa pour recueillir celles qui ne voulaient ni de leurs prétendants ni de leurs maris. [...] Une année, il abrita une poignée d'épouses arbitrairement répudiées par leurs maris. Une autre, des femmes qui fuyaient les coups. [...] La femme africaine, disent-ils, doit être la gardienne éternelle des traditions. Si elle est prostituée, c'est toute la société qui est ébranlée. (2000, p. 89)

En effet, la femme semble avoir un statut inférieur à celui de l'homme au royaume ivoirien. Les « sexes fendues » (*ibid.*, p. 95) sont considérées comme des « [b]êtes de somme et chair à plaisir » (*ibid.*, p. 32), réduites au statut d'objet (*ibid.*, p. 83).

Mais Célanire va consciemment et constamment contre ce qui est jugé approprié pour une femme. Elle exprime aussi des opinions plutôt féministes dans sa revendication de la parole et de la liberté des femmes. Elle prend position contre l'excision et quand elle reçoit la réponse que « cette pratique » n'est qu'un « pendant de la circoncision masculine », elle proteste que c'est « une intolérable agression perpétrée contre les femmes pour contrôler leur sexualité » (*ibid.*, p. 34).

Après la « décolonisation » ou la libération des sociétés coloniales, un des rares « métiers » ouverts aux femmes captivées dans la pauvreté semble être celui de la prostitution (*ibid.*, p. 106) : « Les négresses et les mulâtresses que l'abolition avait libérées des champs de canne à sucre ou des habitations » y voient une possibilité d'être payées « pour ce qu[e] [les Blancs] avaient toujours pris gratis » (*ibid.*). Pourtant, la prostituée se trouve toujours cible et aux hommes blancs, et aux hommes noirs et devient un objet dont certains hommes proclament même leur droit de propriété (*ibid.*, p. 109).

²⁴ Ceci est affirmé par Katrak (2006, pp. 15, 29, 121-124).

²⁵ Voir aussi Katrak (2011), Frantz Fanon (1959, pp. 48-50) et Golay (2007).

L'écriture de Calixthe Beyala est souvent classée comme rebelle puisqu'elle n'hésite pas à dévoiler des sujets tabous et à rendre public ce qui est considéré comme privé (Fernandes, 2007, p. 230). La prostitution est un élément important aussi dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* (Beyala, 1987). Or, peut-être que c'est plutôt la condition sociétale postcoloniale et non les structures patriarcales locales qui, en premier lieu, inflige la prostitution répandue ?

Au QG, la mentalité possessive semble se traduire par une infériorisation structurelle des femmes. Manifestement, Ateba est victime de viol pas une, mais deux fois (pp. 59, 132). Le viol est un acte de dominance et, selon Roussos, « l'emblème même de la domination des hommes sur les femmes » (2007, p. 70). Ateba semble se sentir paralysée par son sexe, enfermée dans une soumission constante :

Il l'oblige [...] à s'accroupir. La tête dans les odeurs de l'homme, la bouche contre son sexe, [...] elle est responsable de ce qui lui arrive. [...] A genoux, le visage levé vers le ciel... La position de la femme fautive depuis la nuit des temps... [...] L'homme l'a emprisonnée dans sa mémoire [...]. Mais [elle] ne fait rien, ne dit rien, elle n'a plus que ses larmes qu'elle tente de retenir et qui, comme d'habitude, forment un écran derrière lequel elle contemple son impuissance. (Beyala, 1987, p. 36)

Selon Fernandes, les personnages féminins de Beyala « définissent inéluctablement leur identité par rapport aux hommes et [...] ne peuvent se concevoir autrement » (2007, p. 77). Si les comportements des hommes la remplissent de rage, les sentiments et les actions contradictoires d'Ateba montrent une ambivalence qui provoque une lutte intérieure déchirante. Ceci est confirmé par les essais répétés d'Ateba de s'approcher de l'homme malgré son aversion. À ces moments, elle semble céder au rôle de la femme soumise : « [...] elle doit être fidèle à son devoir. [...] [Elle] se souvient : elle est la femme, la maîtresse, la femme de l'homme. Elle a trouvé son rôle [...], elle devient tout à coup deux Ateba. La femme et l'actrice. » (Beyala, 1987, p. 127). Elle s'efforce de comprendre et d'examiner ce que c'est que le corps et la sexualité. Mais quand les aventures sexuelles d'Ateba sont découvertes, elle est forcée de subir des rites traditionnels afin de déterminer si elle est enceinte (*ibid.*, pp. 66-69). Elle devient sujet de conversation publique au QG et l'on peut se demander pourquoi l'homme impliqué ne suscite pas la même agitation.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique* (Diome, 2003), ce sont les lois maritales indigènes et les mœurs traditionnelles de l'île sénégalaise qui sont mises en question. Il y a une dénonciation explicite de « la soumission absolue » (p. 158) de la femme et surtout de la polygamie, phénomène qui semble être lié au traitement de la femme et qui ferait d'elle un objet remplaçable, possédé(e) par l'homme.

Si une femme n'engendre pas d'enfants (ou que des filles²⁶), elle devient inutile et perd « son grade d'épouse » (*ibid.*, p. 142) aux yeux de l'homme polygame. Souvent, il semble que la femme soit maintenue dans sa sujétion à cause d'une mentalité superstitieuse et réactionnaire.

En résumé, nous voyons qu'il y a une dimension qui porte sur la condition des femmes en général. On dirait que celles-ci se trouvent dans une position d'infériorité, soumises à l'homme supérieur et aux mœurs sociétales stagnantes. Mais s'il paraît que ces commentaires sur la position des femmes affirment l'image contestée de la femme « victime », nous verrons que nos auteures, par des procédés différents, vont remettre aux personnages principaux leur capacité d'action, ainsi que le contrôle de leur propre corps.

2.3.3 La revendication de la sexualité

Dans son œuvre, Condé revisite l'image stéréotypée de la femme de couleur, souvent représentée soit comme hypersexuelle et exotique, soit comme « le pilier [...] des cultures non-européens [sic !] » (Magnima Kakassa, 2013, p. 244). Or, *Célanire cou-coupé* remet en question cette image et la ridiculise en se l'appropriant, ce qui selon Donadey peut être vu comme une stratégie de subversion (2001, p. 118).

Célanire, dominante et manipulatrice, ne maintient ses relations que si elle peut y gagner quelque chose et exige la liberté sexuelle totale. Son mari le gouverneur accepte silencieusement les autres relations romantiques et notamment lesbiennes que Célanire ne s'efforce pas de déguiser, que ces « conquête[s] » soient déjà engagées ou non. Avec elle, plusieurs femmes semblent découvrir une sexualité réprimée. L'homosexualité est un tabou dans la société, même si, à l'époque, « l'homosexualité féminine était loin d'être inconnue » (Condé, 2000, p. 170). Une des femmes de Célanire affirme que « [...] l'hétérosexualité était une obligation imposée par la société. [...] Si les femmes suivaient la pente de leur nature et demeuraient entre elles, elles éprouveraient plus de bonheur, d'intimité et de tendresse » (*ibid.*). À cause de ses manœuvres libertines Célanire se voit condamnée par la société, surtout après la rumeur probable selon laquelle elle entretiendrait un ménage à trois lesbien (*ibid.*, p. 206).

L'hypersexualité présumée de la femme est ridiculisée par le désir sexuel inépuisable de Célanire, par exemple dans sa relation avec le gouverneur : « Quand il n'en pouvait plus, elle en redemandait encore. À la fin des fins, elle le laissait épuisé, rompu, délicieusement mort » (*ibid.*, p. 42). Sa sexualité dévorante semble la rendre dangereuse, ce qui est renforcé par de nombreuses

²⁶ En général, les bébés filles, des « bouches inutiles » (2003, p. 145) semble valoir moins que les garçons.

métaphores qui la comparent aux animaux carnivores. Ces passages avec des références entre Célanire et toute sorte de sorcellerie et magie contribuent à sa mythologisation, ce qui marque tout le récit²⁷. Donadey dit qu'un auteur, en attribuant à ses personnages des caractéristiques normalement attribuées aux rôles et aux représentations orientalistes, emploie une double stratégie : une stratégie de réappropriation ainsi que de subversion (2001, p. 118)²⁸.

Ateba ne jouit de sa propre sexualité que par la masturbation (Beyala, 1987, p. 22), encore un des sujets tabous dont écrit Beyala. Ses expériences sexuelles négatives remplissent Ateba de haine pour l'homme et pour la sexualité masculine. Tout comme pour Célanire, il n'y a pas de définition ou de délimitation nettes de la sexualité d'Ateba. Elle ressent une attirance pour son amie Irène mais n'ose pas l'exprimer à cause du sentiment de commettre un péché : « La femme et la femme. Nul ne l'a écrit; nul ne l'a dit » (*ibid.*, p. 138). Elle se sent réprimée sans comprendre pourquoi.

Selon Katrak, dans des textes (littéraires et non-littéraires) écrits par des écrivaines postcoloniales en général, « the female body is in a state of exile including self-exile and self-censorship, outsidership, and un-belonging to itself within indigenous patriarchy [...] » (2006, p. 2). Le sexe, la sexualité et les rapports du pouvoir qui y résident sont des thèmes récurrents dans le roman de Beyala. La communication semble subordonnée à une hiérarchie sexuelle : même si la femme et l'homme « parlent la même langue, ils ne se comprennent pas » (Beyala, 1987, p. 80). Ateba veut vivre et exprimer sa sexualité opprimée par les normes sociétales. Cette négation d'elle-même et de ses désirs, la remplit de honte (*ibid.*, p. 30). Néanmoins, elle n'arrête pas d'explorer ce que c'est que le sexe et la sexualité, puisqu'elle a compris le pouvoir central qu'occupent le corps et le désir dans ce monde.

Dans les trois romans, nous constatons une exhortation à une prise de conscience de la sexualité féminine, ainsi qu'un appel à la libération du corps de la femme où le lieu du corps devient lieu de résistance. Les auteures dévoilent ainsi une oppression corporelle et mentale commise et par une société réactionnaire et traditionnelle, et par un héritage colonial. Cette décolonisation littéraire du corps de la femme est réalisée soit par une déconstruction des rôles féminins, soit par une exagération ironique de ces rôles présumés. Fernandes affirme que « [l]a liberté sexuelle chez Beyala fait partie de sa revendication plus générale de liberté individuelle » (2007, p. 231), et suggère ainsi un lien entre libération sexuelle et liberté dans un sens plus vaste.

²⁷ Dans un certain passage, Condé fait référence au mythe de « Maman Dîô » : « the river woman whose power of seduction is as irresistible as it is dangerous » (Valens, 2013, p. 54). Voir aussi Roussos (2007, p. 135).

²⁸ Ajoutons que Donadey se réfère ici à l'écriture d'Assia Djebar et de Leïla Sebbar, mais puisqu'il s'agit d'une stratégie de stratégie narrative, nous estimons que ceci est aussi applicable à *Célanire cou-coupé*.

Ceci nous mène à un examen de la présence d'une prise de position pour la liberté individuelle de la femme dans nos romans : dans quelle mesure est-il possible de discerner une telle thématique, et comment s'exprime-t-elle ?

2.4 Résistances féminines

2.4.1 La restitution de la femme sujet

Par des procédés divers, les trois personnages principaux sont des femmes sujets qui tranchent avec les normes des sociétés qui les entourent. Elles semblent toutes représenter des tentatives de la part des auteures « to understand the specificities of feminine experience and women's relationship to the symbolic frameworks that define them as suffering subjects » (Lionnet, 1995, p. 21).

Même si désabusée quant au statut et au traitement des femmes, Ateba « sait qu'un jour le pays leur appartiendra. » (Beyala, 1987, p. 115). Ceci indique qu'au fond, Ateba est convaincue de l'existence d'une force féminine et de la possibilité de la restitution de celle-ci. Malgré ceux qui affirment que la femme dépend de l'homme, Ateba persiste dans sa philosophie, sinon dans ses actions, au moins pleinement dans ses pensées : « Elle veut se consacrer reine pour que la femme ne se retrouve plus acculée aux fourneaux, préparant des petits plats idiots à un idiot avec une idiotie entre les jambes » (*ibid.*, p. 122).

En observant la misère qui l'entoure, Ateba se demande ce qu'attendent « ces hommes qui limitent l'infini » (*ibid.*, p. 118), avant de changer le « monde en ruine ». Puisque personne n'en prend les rênes, et qu'il « [...] incombe à Ateba de les prendre et [...] de traverser l'immense cour où empilées les unes sur les autres, les femmes, silencieuses, libéreront le frémissement de joie » (*ibid.*). Ici, Ateba assume le statut de la femme sujet, indépendante et consciente de la situation sociétale intenable.

Salie a toujours rêvé d'avoir le droit à la parole et de posséder le français, langage du pouvoir et du savoir. Pourtant, ses efforts ne l'ont menée qu'à l'isolement, reléguée à une position inférieure dans la société française où elle est dénigrée à cause de son sexe et de sa race. De visite à Niodor, au lieu de lui assurer le droit à la parole, sa maîtrise du français lui est reprochée. Pourtant, elle ne se laisse pas taire mais réclame sa capacité d'action, notamment par les dénonciations répétées et explicites du néocolonialisme moderne qui s'exprime dans la société de manière économique, culturelle et mentale. Même si l'on trouve ici une accentuation moins évidente quant aux déclarations féministes, l'auditoire cible de Salie n'est pas seulement constitué des femmes mais de tout un peuple maintenu

dans un esclavage contemporain et post-colonialiste²⁹. Pourtant, cela n'empêche pas de nombreuses critiques de la société traditionnelle, surtout en ce qui concerne les rôles des sexes : « En échange du courage qu[e] [l'homme] devait manifester en toutes circonstances, on lui avait bâti un trône sur la tête de la gent féminine » (Diome, 2003, p. 40).

Célanire, à la lumière de ce que nous avons évoqué ci-dessus, semble être la femme sujet incarnée, rayonnant d'une force indéfinissable qui influence tout ce qu'elle touche. La « rage » (Condé, 2000, p. 127) de Célanire renverse la hiérarchie sexuelle ; ici, c'est l'homme qui se trouve victime (*ibid.*, pp. 126, 133). Elle est pleine d'assurance et audacieuse dans ses relations. Intrépide et habile dans son métier, elle prend la responsabilité pour sa société et pour ses prochains ; aucun projet dont elle se charge ne lui semble impossible.

Peut-être que l'affirmation ultime d'une restitution de la femme sujet se trouve dans le passage où Célanire, « morte cliniquement » est réanimée à la vie (*ibid.*, p. 116). La femme objet, non-blanche, sacrifiée à l'autel (en partie à cause de son sexe) pour un homme blanc, reprend des forces et revient à la vie : une vie dont elle prend impitoyablement le pouvoir en devenant une femme consciente et déterminée.

Le côté fantastique du roman est aussi important pour cette restitution. La magie dans le roman devient un outil efficace afin de rendre à la femme le statut de sujet. Selon Roussos « Condé ressuscite l'histoire des héroïnes du passé qui [...] n'obéissent pas aux lois patriarcales, ni même [...] naturelles. La magie incarne ainsi le contre-pouvoir et constitue un langage en dehors des mots imposés par les conquérants [...] » (2007, p. 13).

Comme nous l'avons dit, Célanire est considérée comme une « dangereuse féministe » et le narrateur le commente en y ajoutant, sceptiquement, « ce mot qui peut tout signifier » (Condé, 2000, p. 89). Ce mot polémique est aussi employé par un des personnages masculins violeurs dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, qui, « narquois », le lance à Ateba de manière dégradante (Beyala, 1987, p. 131).

Ici, il convient de rappeler la controverse concernant les mots « féministe » et « féminisme », souvent jugés monopolisés par l'Occident et relevant d'un concept européen issu des valeurs occidentales. Pour cette raison, plusieurs écrivaines s'en désolidarisent : Beyala préfère le mot « féminitude »³⁰ à celui du féminisme, et Diome se dit, tout comme Salie dans *Le Ventre de*

²⁹ Cf. La distinction que fait Moura au p.5 (note 6) de cette étude.

³⁰ Selon Beyala, la définition du mot féminitude serait qu'il est « “rattaché à une culture nègre profondément liée à la femme à partir d'un concept purement africain” [...] » (Matateyou [1996], cité en Fernandes, 2007, p. 234).

l'Atlantique, être une « féministe modérée »³¹. De même, comme nous l'avons déjà mentionné, Condé s'est dit critique à l'égard de ces termes (Roussos, 2007, p. 11).

Mohanty affirme qu'il faut considérer l'effet politique qui résulte de l'hégémonie discursive du monde académique où dominant la recherche et la production occidentales, et qui résulte en une surreprésentation des féministes occidentales écrivant sur des femmes du « tiers-monde » (2003b, p. 52)³². La distance entre ce discours occidental et les réalités non-occidentales fait que certains comparent le féminisme à une sorte d'impérialisme (*ibid.*), ce qui, selon Mohanty, menace de diviser la lutte féministe.

2.4.2 La prise de conscience et la responsabilité

Comme nous rappelle Moura, on peut « considérer que le postcolonialisme est un mouvement social aussi bien qu'une approche du fait littéraire » (2001, p. 150). Il en va de même pour les féminismes postcoloniaux, tous issus des réalités vécues comme injustes et inégales de point de vue sociopolitique. En effet, nous verrons une exhortation explicite chez plusieurs théoriciennes féministes postcoloniales à la responsabilité sociale de la littérature et des critiques littéraires³³. De même, Mohanty préconise une solidarité féministe éthique et politique, selon elle indispensable pour la décolonisation et pour la critique anticapitaliste – deux paradigmes qu'elle considère comme intrinsèques à une transformation du féminisme du premier-monde (2003a, p. 3, [dans une note], 7). Elle ajoute que « decolonization [...] can only be engaged through active withdrawal of consent and resistance to structures of psychic and social domination. » (*ibid.*, p. 7)

La place centrale qu'occupent la solidarité et la responsabilité dans la théorie féministe postcoloniale nous mène à une analyse des significations et des implications que portent ces notions dans nos œuvres analysées, surtout en tant que traduites par des manifestations de résistance contre les structures que mentionne Mohanty.

2.4.3 La revendication par l'action

On pense généralement que le colonisateur impose sa culture au colonisé, ce qui impliquerait une double appartenance culturelle chez celui-ci. Ceci semble souvent se traduire en une ambivalence identitaire, une hybridité – thématique fréquente dans les œuvres postcoloniales en général et dans les œuvres étudiées ici en particulier. Il est intéressant de noter qu'en effet, cette même ambivalence porte en elle « les moyens de résistance au discours de domination coloniale » (Fernandes, 2007, p.

³¹ <http://www.grioo.com/info1151.html>, Consulté le 12 décembre 2014.

³² Toutefois, nous n'estimons pas que nos auteures y appartiennent, vu que, comme nous l'avons mentionné, elles se distancient toutes de cette catégorie.

³³ Voir par exemple Katak (2011, pp. 84-85).

57). Selon Fernandes, le sujet colonisé qui subit un « processus d'assimilation [...] ambivalent » devient par là même « presque un colonisateur » ce qui permet au colonisé de « puiser dans les ressources qui lui fournit son identité hybride pour se retourner contre le colonisateur [et] ainsi nourrir des stratégies de résistance visant à détruire les mythes coloniaux fondés sur des binarismes et proposer de nouvelles configurations culturelles hybrides » (*ibid.*). Nous allons voir dans quelle mesure ce phénomène s'exprime dans les romans étudiés.

Petite déjà, Célianire s'interroge sur l'égalité des sexes : « Pourquoi ne donne-t-on pas d'instruction aux filles et les juge-t-on inférieures aux garçons ? Pourquoi les hommes trompent-ils leurs femmes ? Les battent-ils ? Pourquoi tant de bâtards, tant d'enfants abandonnés sans maman ni papa ? » (Condé, 2000, p. 121). L'éducation obtenue en France permet à Célianire adulte de retourner au « tiers-monde » en occupant un poste respectueux qui comporte un pouvoir considérable qui lui assure une voix dans la société. Grâce aux « ressources » obtenues, elle assume une mission égalitaire, marquée par ce qui semble être une solidarité humaine et une conscience féministe. Directrice du Foyer, elle recrute de jeunes femmes salariées (*ibid.*, p. 27) et tout contre la tradition, elle prône une éducation égalitaire :

Pour la première fois dans l'histoire de la colonie, l'école du Foyer présentait quatre filles au certificat d'études primaires indigène. Les Africains asservissaient et mutilaient les femmes. Les Français ne leur apprenaient qu'à tenir une aiguille et manier une paire de ciseaux. [...] C'est que les colonisateurs, étant hommes, ne se préoccupaient que des hommes. [...] Les femmes ne leur venaient jamais à l'idée. Alors qu'en Afrique, [...] les femmes saluaient des changements dont elles avaient tout à gagner. Elles étaient lasses de se tuer à la peine, lasses d'être traitées en mineures, lasses d'être humiliées, battues, maltraitées. (*ibid.*, p. 51)

Célianire fait du Foyer « un refuge pour les filles qui ne toléraient ni leurs maris ni leurs prétendants » (*ibid.*, p. 52). Son engagement ne s'arrête pas là : elle fonde une association (« Lucioles ») pour encourager l'activité et les intérêts des femmes et elle les exhorte à se mettre « à vivre pour elles-mêmes » (*ibid.*, p. 147). Elle ouvre aussi un dispensaire où elle distribue « des médicaments de première nécessité » (*ibid.*, p. 206) ainsi qu'une école du soir pour les femmes où celles-ci apprennent « à lire, écrire, compter », tout en écoutant le « refrain favori » de Célianire : « [L]a vie ne se résume pas à servir un homme comme une esclave » (*ibid.*), phrase assez parlante pour l'idéologie célianirienne, qui souligne que « ce n'est pas malédiction d'être née femme » (*ibid.*, p. 232). Comme l'a affirmé Magnima Kakassa (2012, p. 243) : « Condé présente [...] un type de femmes déterminées à assumer leur destin et leur vie future. Il ne s'agit plus [...] de femmes passives [...], mais plutôt des femmes instruites et animées par le souci du devenir de leur société et de leurs proches. »

De plus, la responsabilité sociale de Célianire se montre aussi par ses efforts de redresser la

mauvaise assurance des habitants de la société, en s'obstinant à la ranimation de la culture indigène et du statut de celle-ci.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, nous pouvons observer une prise de conscience quant aux problèmes de l'île ainsi que du pays entier. Salie sent une responsabilité profonde pour les jeunes Niodorais « atteints du syndrome postcolonial » (Diome 2003, p. 221). Inlassablement, elle fait de son mieux pour les décourager d'aller en France. En effet, le roman entier peut être considéré comme l'expression d'une responsabilité sociale, visant à informer les lecteurs des problèmes issus du néocolonialisme. L'éducation en français ainsi que l'expatriation à l'Occident comportent une transformation de perspective qui mène Salie à voir avec de nouveaux yeux, et peut-être pour la première fois, l'impact de la néocolonisation en Afrique. Paradoxalement, sa position hybride lui fournit des outils pour identifier et commenter la condition néocoloniale dans laquelle se trouve l'île de Niodor, tout comme le reste de l'Afrique d'ailleurs. Selon Salie, l'Occident garde les Niodorais dans une étreinte d'infériorisation, dont témoigne le proverbe qui se répète tout au long du roman : « *Chaque miette de vie doit servir à conquérir la dignité !* »³⁴. La langue française étant la langue du pouvoir et des médias, les habitants de l'île sont soumis à l'analphabétisme et ne peuvent pas suivre les événements politiques du pays. Le néocolonialisme mental, culturel et économique est prononcé tout au long du roman, démontré et dénoncé à travers plusieurs exemples³⁵. La pauvreté de l'île est reliée à la hiérarchie sexuelle dans un passage où une jeune fille de la classe de Ndétare parle de son métier de rêve : « Mon père dit qu'en faisant maman on peut gagner le paradis, et c'est beaucoup mieux que de l'argent. [...] c'est à l'homme de gagner de l'argent. » (*ibid.*, pp. 186-187).

Sans sécurité économique, les habitants se voient obligés d'avoir plusieurs enfants afin d'assurer leur avenir : « [...] les mères [...] fabriquent et [...] remplacent de nombreux petits soldats qu'elles voudraient de plomb afin qu'ils résistent aux dents acérées de la pauvreté. » (*ibid.*, pp. 185-186).

Réfléchissant sur ce problème, Salie et Ndétare touchent à la question du travail des femmes :

Qu'advierait-il de ces déferlantes de progéniture ? Tous ces régiments bientôt décimés sur la zone rouge du tiers-monde, par le sida, la dysenterie, le paludisme et les bazookas économiques dirigés vers nous depuis l'Occident. Dévaluation ! Démolition de notre monnaie, de notre avenir, de notre vie tout court ! Sur la balance de la mondialisation, une tête d'enfant du tiers-monde pèse moins lourd qu'un hamburger. Et les femmes persévèrent ! Aveugles ou aveuglées, elles courent au sacrifice, sur l'autel de la maternité, à la gloire d'un dieu qui ne leur a donné que des ovaires pour justifier leur existence. Au puits, aux champs, sur les marchés, chair à canon sur le front de la pauvreté, elles demandent à leur corps de donner jusqu'à son dernier souffle de vie. (*ibid.*, p. 185)

Salie dénonce aussi les structures dominantes patriarcales et réfractaires qui règnent dans la société

³⁴ Voir pp. 98, 114, 124 etc.

³⁵ Voir par exemple pp. 95-114. Même les marabouts traditionnels se servent des rêves des jeunes garçons (p. 115) – la pauvreté et l'argent corrompent ainsi la tradition.

niodoraise. Selon Salie et Ndétare, le pays est menacé de la corruption et du fondamentalisme religieux qui sont assurés par l'ignorance des habitants pauvres. Les commentaires sur l'état néocolonialiste qui maintient le *statu quo* dans les sociétés périphériques informent le lecteur des procédés politiques et économiques contemporains qui détermineront le futur des peuples qui n'ont pas suffisamment d'accès ni à l'information, ni à l'éducation.

Dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* (1987), ce que l'on peut nommer une prise de conscience et une volonté d'assumer une responsabilité sociale est plus implicite. Comme nous l'avons montré, Ateba exprime un souhait de restituer la Femme – son statut et son pouvoir – même si elle-même a du mal à transmettre cela. Néanmoins, elle nourrit l'espoir de « [d]emander à la coutume d'apprendre d'autres langues que celles de sa mémoire. » (*ibid.*, p. 68). Pourtant, elle ne réussit pas à faire réagir ses prochains.

Selon la théorie de Katrak (2006), l'exil corporel de la femme lui est imposé et internalisé. Pour y résister, la femme peut utiliser son corps « via speech, silence, starvation or illness » (p. 2). Katrak affirme que « passive agency » peut être interprété comme un emploi créatif de la capacité d'action, dans la mesure où cette passivité est utilisée afin de résister à une situation oppressive (*ibid.*, p. 15). Peut-être qu'il est possible d'interpréter les manœuvres d'Ateba comme une exploration d'un langage de silence employé afin de résister aux structures sociétales échouées ? Elle réagit souvent par la passivité et « baiss[e] la tête » au lieu d'argumenter (Beyala, 1987, pp. 64-65, 76). Elle se « retire en elle-même [...] » (*ibid.*, p. 61) afin de « s'abstraire du perpétuel assaut verbal » (*ibid.*, p. 64) ; « Elle se tait. Elle continue de se taire » (*ibid.*, p. 121). Le silence semble être sa stratégie unique afin de persister et ainsi obtenir sa capacité d'action : « [s]eule sa capacité à faire le vide [...] lui a permis de survivre » (*ibid.*, p. 41). Pourtant, ce silence risque de la consumer : « Si elle ne fait pas attention elle va s'effondrer, ivre de mots. [...] Métissage culturel. Technologie. Tradition. [...] » (*ibid.*, p. 121). Le besoin de s'exprimer s'accumule dans son intérieur.

3 Remarques finales

3.1 Résultats

Mohanty (2003b) critique les présupposés et les principes implicites qui renforcent ou s'appuient sur l'image de la « femme moyenne du tiers-monde ». Et c'est un fait qu'elle s'adresse non seulement aux féministes occidentales, mais aussi aux femmes issues du tiers-monde qui publient dans l'Occident – un groupe qui comprend les auteures analysées ici. Or, nous pouvons constater que

dans les romans étudiés, les thèmes abordés et leur réalisation montrent que les auteures s'opposent à une catégorisation réductrice de la Femme qui ignore les conditions spécifiques des femmes réelles. Elles ne se consacrent pas à un « ethnocentric universalism » (p. 52), mais s'expriment sur les conditions de femmes spécifiques³⁶ en mettant en scène des personnages principaux féminins qui tranchent avec l'image de la « femme objet » du « tiers-monde ». Ce sont des personnages qui, dans des cadres socio-contextuels et non-occidentaux, subvertissent et refusent toute simplification réductrice qui relève de la notion de la femme du « tiers-monde ».

Lionnet s'exprime sur l'écriture des femmes postcoloniales en général en affirmant le suivant : « [w]hat these writers illustrate instead is the dynamic and creative processes mobilized by subgroups as means of resistance to the “victim” syndrome. They use their transformative and performative energies on the language and narrative strategies they borrow from the cultures of the West » (1995, p. 18). Nous trouvons que ceci est valable également pour les auteures concernées dans la présente étude. De même, nous avons vu que les trajectoires des personnages principaux des trois récits se dessinent toutes sur des fonds marqués par la colonisation ou par la « condition postcoloniale ». Cette scénographie semble intrinsèque aux thèmes abordés qui relèvent des préoccupations centrales de la théorie féministe postcoloniale.

Dans notre analyse, nous avons montré qu'il est tout à fait possible de faire une lecture féministe postcoloniale des œuvres étudiées. La théorie féministe postcoloniale souligne l'importance d'une solidarité transnationale, anticapitaliste et décolonisée. Il peut donc être suggéré qu'une telle lecture est particulièrement actuelle dans un monde globalisé et de plus en plus marqué par la transgression des frontières.

Ces trois romans peuvent être considérés comme des réponses possibles à la « controverse qui hante les études féministes: universalité ou spécificité ? » (Roussos, 2007, p. 45). Peut-être que l'universalité ne peut être exprimée que par la mise en scène des spécificités (cf. Lionnet, 1995, p. 76). Les univers dépeints dans les romans, représenteraient ainsi chacun un « microcosm of the world [...] » (*ibid.*, p. 77).

3.2 Discussion

Dans ce travail, je me suis appuyée sur un discours féministe académique « dissident » dans le sens où il essaie d'éviter les catégorisations simplificatrices qui, selon les critiques, sont présentes en général dans le discours féministe académique occidental (et supposé) hégémonique. Toutefois, il

³⁶ Condé et Diome situent leurs récits dans des lieux définis, tandis que Beyala, par la dénomination vague du village d'Ateba (« QG »), semble prétendre à une société pauvre et sous-développée quelconque.

ne faut pas oublier que les théoriciens et les écrivains dont je me suis servie ici, ont tous œuvré dans l'Occident ou dans des cadres occidentaux.

Le féminisme postcolonial diffère d'autres théories académiques dans la mesure où il revendique une responsabilité sociale et pour les écrivains et pour les critiques postcoloniales. Plutôt qu'une théorie, c'est un appel à une prise de conscience des réalités hétérogènes que vivent les femmes du monde entier.

Lionnet (1995, p. 7) affirme que « [...] postcolonial writers encode the everyday realities and subjective perceptions of a numerical majority whose cultural contributions are still considered to be the products of minority voices ». La majorité de ces voix subjectives ne sont même pas représentées dans le monde littéraire, étant donné la position hégémonique qu'occupe le monde occidental dans « [the] production, publication, distribution and consumption of information and ideas » (Mohanty, 2003b, p. 52). Oyéwùmi, entre autres, a fait remarquer la limitation de l'applicabilité des discours occidentaux visant à analyser des cultures non-occidentales (1997, p. 21). Peut-être que ceci doit être pris en compte par la théorie féministe postcoloniale afin d'achever une vraie solidarité transnationale et transculturelle.

4 Bibliographie

4.1 Littérature primaire

Beyala, C. 1987. *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris : Éditions J'ai lu

Condé, M. 2000. *Célanire cou-coupé*. Paris : Éditions Robert Laffont

Diome, F. 2003. *Le Ventre de l'Atlantique*. Paris : Éditions Anne Carrière

4.2 Littérature secondaire

Abu-Lughod, L. 2001. « Orientalism and Middle East Feminist Studies ». *Feminist Studies*. Vol. 27, n° 1, pp. 101-113.

Ahmed, S. 1996. « Moving Spaces: Black Feminism and Post-Colonial Theory ». *Theory, Culture, Society*. Vol. 13, n° 139

Ashcroft, B., Griffiths, G. & Tiffin, H. (éd.). 1995. *The Post-colonial Studies Reader*. London/NewYork: Routledge.

Buechel, C. & Hegarty, P. 2006. « Androcentric Reporting of Gender Differences in APA Journals: 1965–2004 ». *Review of General Psychology*. Vol. 10, n° 4, pp. 377–389. Disponible sur : <http://www.apastyle.org/manual/related/hegarty-and-buechel.pdf> (le 22 janvier 2014).

Butler, J. 1990. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York/London : Routledge.

Condé, M. 1993. *La parole des femmes – essai sur des romancières des Antilles de langue française*. Paris : L'Harmattan

Dechaufour, L. Le 20 juillet 2007. « Introduction au féminisme postcolonial et genèse de ce courant ». Mise en ligne le 16 septembre 2007. *Europe solidaire sans frontière* [en ligne]. Disponible sur: <http://www.europe-solidaire.org/spip.php?article7359> (le 17 septembre 2014).

Delphy, C. *et al.* (éd.) 2006. « Les approches postcoloniales: apport pour un féminisme antiraciste ». *Nouvelle Questions Féministes*. Vol. 25, n° 3, pp. 4-12.

« Fatou Diome ». Le 23 avril 2013. France Inter / Radio France [en ligne]. Disponible sur: <http://www.franceinter.fr/personne-fatou-diome> (le 22 octobre 2014).

Donadey, A. 2001. *Recasting Postcolonialism : Women Writing Between Worlds*. Portsmouth, NH : Heinemann

« essentialisme ». Larousse : dictionnaires de français [en ligne]. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/essentialisme/31101?q=essentialisme#31023> (le 22 janvier 2014).

Fanon, F. [1959] 1968. *Sociologie d'une révolution (L'An V de la Révolution algérienne)*. Paris : Librairie François Maspero

Fernandes, M. 2007. *Les écrivaines francophones en liberté – Farida Belghoul, Maryse Condé, Assia Djebar, Calixthe Beyala*. Paris : L'Harmattan

Golay, A. 2007. « Féminisme et postcolonialisme: Beauvoir, Fanon et la guerre d'Algérie ». *International Journal of Francophone Studies*. Vol. 10, n° 3. pp. 407-424

Haase-Dubosc, D. & Lal, M. 2006. « De la Postcolonie et de femmes : apports théoriques du postcolonialisme anglophones aux études féministes ». *Nouvelle Questions Féministes*, Vol. 25 n° 3. pp. 32-55

« intradiégétique ». L'internaute.com / dictionnaires de la langue français [en ligne]. Disponible sur : <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/intradietegique/> (le 22 janvier 2014).

Katrak, K. H. 2011. « Decolonizing culture : a theory for postcolonial women's text ». Marzec, R. P. (éd). *Postcolonial literary studies : the first 30 years. A modern fiction studies book*. Baltimore: Jon Hopkins University Press, pp. 84-108

2006. *Politics of the Female Body - Postcolonial Female Writers of the Third World*. New Brunswick, New Jersey and London : Rutgers University Press

Lewis, R. & Mills, S. (éd.). 2003. *Feminist Postcolonial Theory : a Reader*. New York : Routledge.

Lionnet, F. 1995. *Postcolonial Representations - Women, Literature, Identity*. Ithaca/London : Cornell University Press.

Magnima Kakassa, A. 2012. « L'Écriture de la mémoire dans le roman africain et antillais contemporain: à propos de Tierno Monémbo et Maryse Condé » [en ligne]. Thèse de doctorat, l'Université de Lorraine. Disponible sur : http://docnum.univ-lorraine.fr/public/DDOC_T_2012_0371_MAGNIMA_KAKASSA.pdf (le 3 novembre 2014)

Mbougouen, H./Grioo.com. 25 novembre 2003. « Interview de Fatou Diome, auteur de "Le Ventre de l'atlantique" » [en ligne]. Disponible sur: <http://www.grioo.com/info1151.html> (le 12 décembre

2014).

Mohanty, C. T. 2003a. *Feminism Without Borders – Decolonizing theory, practicing solidarity*. Durham & London : Duke University Press

[1986] 2003b. « Under Western Eyes : feminist scholarship and colonial discourses ». Lewis & Mills (éd.). 2003. *Feminist Postcolonial Theory : a Reader*. New York : Routledge, pp. 49-74

Moura, J-M. 1999. *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris : Presses Universitaires de France.

2001. « Sur quelques apports et apories de la théorie postcoloniale pour le domaine francophone ». Bessière, J. & Moura, J-M. (éd.), *Littérature postcoloniale et francophonie - Conférences du séminaire du littérature comparée de l'Université de la Sorbonne Nouvelle*. Paris: Honoré Champion, pp. 149–167

« Néocolonialisme ». 2001. *Le grand Robert de la langue française : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* [en ligne]. Dirigée par Paul Robert. 2 éd. Accessible à l'Université de Gothembourg. (le 22 janvier 2014). Paris : Le Robert.

Nussbaum, M. C. 1995. « Objectification ». *Philosophy and Public Affairs*. Vol. 24, n°4, Research Library Core, pp. 249-291. Disponible sur : <http://www.mit.edu/~shaslang/mprg/nussbaumO.pdf> (le 10 novembre 2014)

Oyèwúmi, O. 1997. *The invention of Women : Making an African Sense of Western Gender Discourses*. Minneapolis/London : University of Minnesota Press

Roussos, K. 2007. *Décoloniser l'imaginaire : Du réalisme magique chez Maryse Condé, Sylvie Germain et Marie Ndiyae*. Paris : L'Harmattan

Said, E. 1978. *Orientalisme*. London : Routledge & Kegan Paul Ltd.

Spivak, G. C. 1988. « Can the Subaltern Speak ». Nelson, C. & Grossberg, L. (éd.) *Marxism and the Interpretation of Culture*. Urbana-Champaign/Chicago/Springfield: University of Illinois Press, pp. 271-313.

[1985] 1996. « Feminism and Critical Theory » dans Landry, D. et MacLean, G. (éd.). *The Spivak Reader*. New York : Routledge, pp. 53-74.

Valens, K. 2013. *Desire Between Women in Caribbean Litterature*. London/New York: Palgrave Macmillan. Disponible (en partie) sur:

http://books.google.se/books?id=GYQBAwAAQBAJ&pg=PA54&lpg=PA54&dq=maman+Dl%C3%B4&source=bl&ots=H_0w529_W9&sig=wbgR-zJI3OhJJ821RuaEkjm40_8&hl=sv&sa=X&ei=ahFaVLDWlcfjavuPggqG&ved=0CCAQ6AEwAA#v=onepage&q&f=false (le 5 novembre 2014)